

**Chevaliers, Chevalières,
Hautes Fessières, Hauts Fessiers,
Grands Officiers et Grandes Officières,
Sérénissime Grand Maître
Papa, Maman, la bonne et moi**

J'ai revêtu mon costume de Juge, et ma perruque anglaise, car je me dois d'être un régulier en toute chose. La patente de la Confrérie l'exige et l'impose.

Nous devons juger ici et jauger ainsi les qualités des impétrants qui se présentent devant nous, les miches tremblantes devant la décision que nous devons prendre. La situation est grave. La décision est d'importance. Des vies entières dépendent de notre avis.

Seront-ils dignes d'être introduits dans le saint-des-saints, le Temple sacré où l'on glorifie le Saint-Cul ? Ou devront-ils restés *ad vitam* des profanes, leur interdisant de connaître et de partager *le nec plus ultra* : la Fesse au-dessus de tout ? Car la Fesse est tout, sinon, elle n'est rien.

La Fesse exige un engagement total, pas de demi-mesure, pas d'un investissement timide et timoré. La Fesse est tout, la fesse prend tout. La Fesse exige de la fermeté, de la rudesse, une force vive. Une force de Vit. Le Vit est un mot qui a quasi totalement disparu. C'était un mot d'argot, issu sans doute (l'origine reste douteuse...) d'un terme latin désignant un levier ou une poutre, qui permettait de désigner le membre viril. Ce mot s'est semble-t-il transformé au XVIème siècle pour désigner ce à quoi, il faut parfois s'amarrer.

Passer en force, peut-être, mais cela n'exclut pas une certaine rondeur cependant. La Fesse est ferme, mais elle peut connaître la tendresse, qu'elle reçoit et dispense selon les moments.

Il ne faut jamais contrarier la Fesse, malheur à qui prends des engagements, qu'il ne peut tenir. La Fesse est une charge, que dis-je un Office. Voir même un orifice. Et avec un orifice, il ne faut jamais faire le Jacques. Ça, c'est vraiment pour initiés.

Nous devons émettre un jugement qui peut être lourd de conséquence, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Cette charge de la Fesse nous étreint et nous ploie sous son poids. Il nous faut sans arrêt la porter sur nos épaules et comme Sisyphe, monter et descendre la Fesse qui à des exigences toujours plus hautes, après être descendu dans les profondeurs. Car la Fesse, si elle est souvent haute peut être aussi profonde. Il faut imaginer la Fesse heureuse.

Si nous donnons notre aval à ces intronisations, peut être ferons-nous des heureux qui éclaireront leurs vies sous un jour nouveau. Car la Fesse est lumineuse, elle éclaire toute chose. La Fesse rend la vie belle. L'initié alors pourra dire, comme le Chevalier Kadosh : Fesse ce que doit, la raie se pourra.

Mais si nous nous trompons ? Une vie entière à glorifier le derrière par un ci-devant. Une vie d'errance, une vie de raie rance. Quelle horreur !

Je vous le confesse volontiers, j'hésite. Con – fesse, que choisir ? Que prendre ?

Après toutes ces considérations, en ces temps de Festivals, de Fesses triviales, joli mois de mai ; j'opte pour une condamnation de principe. Condamner les prévenus du Cul à un Travail d'intérêt général, un TIG. Car avec la Fesse, on n'est jamais bien loin de la Tige.

Il est temps de se rappeler la fameuse devise du Parquet (la magistrature debout, mais souvent couchée, et non pas la magistrature assise, sur son cul) : « *La parole est libre et la plume est serve* », la langue est rude et la tige est ferme. Qu'on se le dise.

Alors, je déclare de pas m'opposer à l'intronisation, voire l'introduction de ces profanes. Mais si d'aventure, il vous arriverait des mésaventures, rappelez-vous ce que disait **Léo Campion** : « *Il faut mieux toujours donner que recevoir, notamment les coups de pieds au cul* », car, comme la charité, donner glorifie celui qui donne et recevoir humilie celui qui reçoit.

Alors, au travail, Chevalières et Chevaliers !

Gloire au Saint-Cul !

Christian Eyschen

Grand Inquisiteur de la Confrérie des Chevaliers du Taste-Fesses